Document:/TDG/Paru/TDG/2012-10-13/samedi/paroles_paroles/pages/Paroles_paroles-004.pgl Auteur:Courvoisier Date:17.10.20

Spécial 007

Ne m'appelez plus F2B/5

Annie Machon a fait partie des services secrets britanniques pendant six ans. Elle a démissionné en dénonçant le financement d'un attentat contre Kadhafi. Rencontre avec une jeune espionne retraitée

Thérèse Courvoisier

«Petite, je regardais beaucoup de films de James Bond. Maintenant, avec ce que je sais, ils ont plutôt tendance à fortement m'irriter!»

Annie Machon, dynamique blonde de 44 ans, manie la parole et l'humour avec dextérité. Après avoir passé six années à devoir se taire au sein des services secrets de Sa Majesté – de 1990 à 1996 –, elle passe maintenant le plus clair de son temps à s'exprimer en donnant des conférences et en écrivant des articles pour dénoncer un système qui lui donne la nausée.

Mais comment devient-on espionne? «A 21 ans, je venais de terminer des études classiques, qui ne débouchent pas sur grand-chose. Je m'étais donc mise dans la tête de devenir diplomate. J'ai postulé auprès du *Foreign Office* (Département des affaires étrangères) en mai 1990. Rapidement, j'ai reçu une lettre me proposant «d'autres débouchés qui pourraient m'intéresser». Et je ne sais pas si

> «Je me souviens encore d'avoir eu subitement mal au ventre et de m'être mise à trembler au moment d'articuler: «Etes-vous du MI5?»
> **Annie Machon** Espionne de 1990 à 1996

c'est mon sixième sens ou quoi, mais j'ai tout de suite su ce que ça voulait dire…»

Son papa journaliste et fan absolu des romans d'espionnage de John Le Carré peine à masquer son excitation. «Moi je ne savais pas trop quoi penser. J'étais très jeune, je n'avais pas d'opinions politiques très sûres et le MI5 (*Military Intelligence, Section 5*, soit les services de renseignements anglais) avait une mauvaise réputation suite à de nombreux scandales dans les années 80. Alors je n'étais ni flattée, ni excitée, ni apeurée. Je me demandais simplement: pourquoi moi?»

Elle décide tout de même de poursuivre le processus. «Au mois de juillet, on m'a convoquée pour un très long entretien d'embauche. J'ai passé plus de trois heures assise en face d'une femme à raconter ma vie depuis l'âge de 5 ans. Tout à coup, elle m'a demandé: «Savez-vous qui nous sommes?» Je me souviens encore avoir eu subitement mal au ventre et m'être mise à trembler au moment d'articuler «êtes-vous du MI5?» J'avais évidemment vu juste et elle a immédiatement sorti une feuille de papier de son bureau que j'ai dû signer dans la seconde: le *Official Secrets Act*, le document qui m'obligeait à garder le silence.»

Le processus d'engagement dure plus d'une année, avec toujours les mêmes questions, les mêmes tests de personnalité. «J'ai toujours été très honnête, surtout quand on me posait des questions sur mon éthique: serais-je prête à tirer sur quelqu'un pour l'abattre, par exemple. Et à chaque fois j'étais surprise d'être retenue. A force, je me suis convaincue que ce ne serait peut-être pas si mal, que je pourrais… contribuer à sauver le monde! *(Rires)* J'étais donc engagée et je ne savais pas grand-chose à part mon rang, mon salaire et que j'allais m'appeler F2B/5 pour les deux années à venir.»

Six ans plus tard, alors que la native de la petite île de Guernsey (dans la Manche) avait été mutée au département «recrutement», le *Foreign Office* a carrément décidé de publier une petite annonce! «C'était la première fois qu'ils procédaient de la sorte, en profitant de l'image ultraglamour véhiculée par les films de James Bond. Ils ont reçu 20 000 réponses et n'ont retenu que cinq candidatures…»

Retour en 1990. A son entourage, Annie Machon doit se contenter de dire qu'elle travaille pour le Ministère de la défense; seuls ses parents savent que leur fille est devenue espionne. Elle commence par devoir démasquer des communistes au sein même du Royaume-Uni. «J'avais l'impression de perdre mon temps, la guerre froide était finie.» Elle est ensuite rattachée au groupe qui surveille les activités de l'IRA avant d'être postée au Moyen-Orient. Toutes ses missions avaient en commun de protéger la Grande-Bretagne d'attaques concoctées à l'étranger, mais qui auraient lieu sur sol britannique.

Rapidement, elle tombe amoureuse de David Shayler, un ancien journaliste devenu espion lui aussi. Les couples formés de deux employés du MI5 étaient fréquents. «Ils étaient même encouragés! Vous imaginez entretenir une relation avec quelqu'un de l'extérieur à qui vous devez tout cacher? C'était beaucoup plus simple de partager sa vie avec un collègue.»

Mais, malgré l'excitation, malgré son histoire d'amour, Annie Machon trouve que le monde dans lequel elle évolue ne tourne pas rond. «Nous avions des dossiers détaillés sur les membres du gouvernement, ceux-là mêmes qui étaient censés nous être supérieurs hiérarchiquement. Des personnes innocentes et reconnues comme telles par le MI5 ont été jetées en prison. Des bombes ont explosé dans les rues de Grande-Bretagne, tuant des civils et causant des millions de livres de dégâts alors que nous savions qu'elles allaient exploser et aurions dû les en empêcher. Il y avait des journalistes du *Guardian* sur écoute, ce qui est hautement illégal. Et évidemment cette tentative d'assassinat du colonel Kadhafi…»

Trois ans de cavale

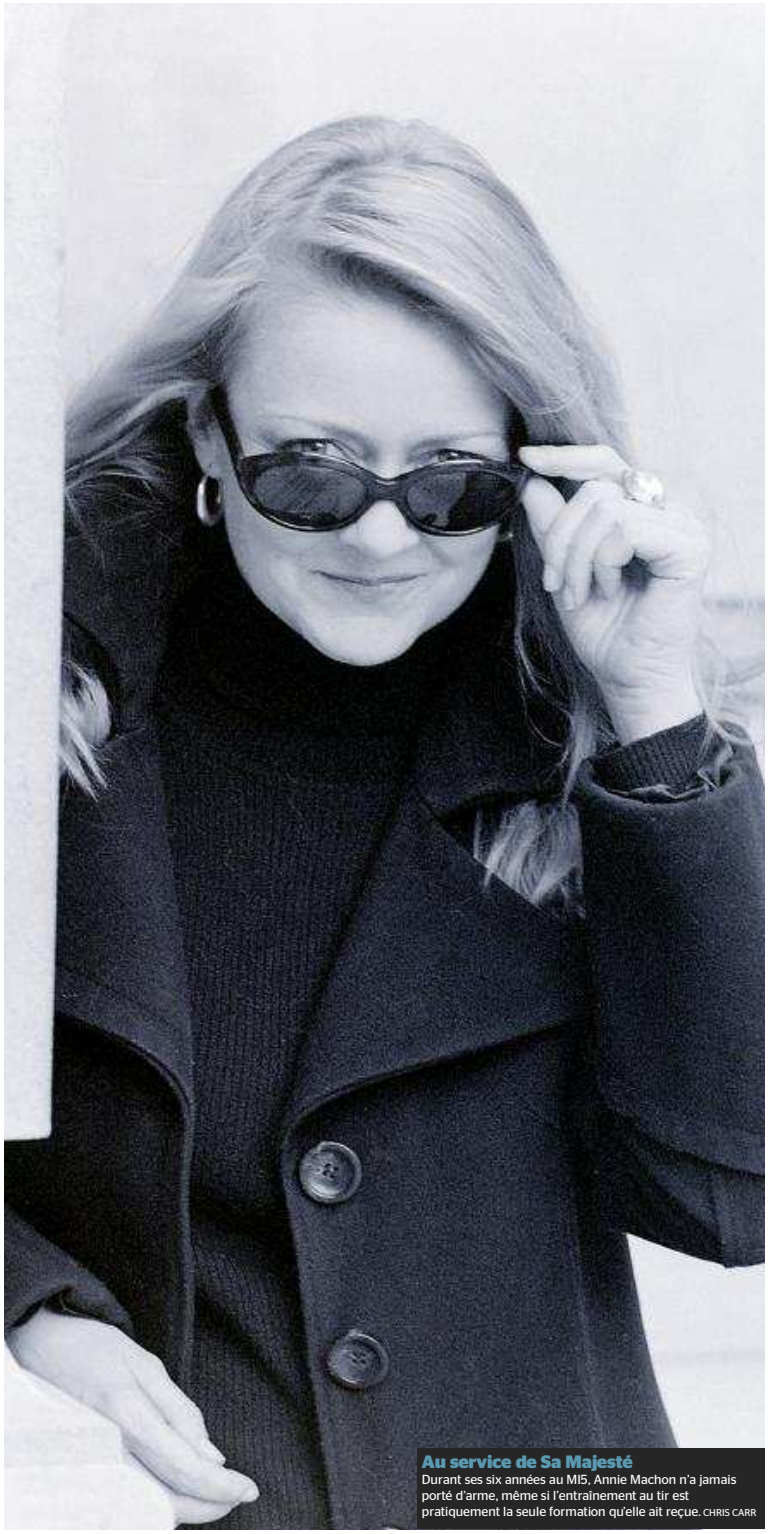
En 1995, le MI6 (la branche étrangère de MI5) finance un groupe d'indépendantistes islamistes en Libye qui projette une tentative d'assassinat du colonel Kadhafi. Une opération illégale du point de vue de la loi du Royaume-Uni. «L'opération a échoué, Kadhafi n'a pas été tué à ce moment-là mais des civils, eux, ont perdu la vie. Pour David et moi, c'en était trop. Nous avons décidé de démissionner, mais David en voulait encore plus. Il voulait que le grand public sache la vérité, que les médias fassent beaucoup de bruit autour de ce scandale et que tout cela mène à réformer des lois qui régissent l'espionnage.»

Si entrer aux services secrets n'est pas aisé, en sortir est encore beaucoup plus difficile. Surtout si on a décidé d'enfreindre la loi en brisant le silence. Quand on a décidé de «*blow the whistle*» (donner un coup de sifflet, l'expression anglaise qui signifie dévoiler des secrets au grand jour), il faut s'y préparer avec soin.

«Il a fallu choisir le bon journaliste et le bon média pour notre histoire. L'idée était que la presse nous protégerait une fois que la vérité sur l'opération Kadhafi aurait été publiée. Mais les choses ne se sont pas passées comme nous l'entendions.»

David Shayler a envoyé des documents prouvant la véracité de ses dires au *Mail on Sunday*, qui a pris peur et les a immédiatement enfermés dans son coffre-fort. N'osant pas publier toute l'histoire, le journal s'est contenté d'accusations mineures, mais suffisantes pour que le gouvernement saisisse le contenu du coffre-fort pour le plus grand désespoir de David Shayler et d'Annie Machon, en cavale dans une ferme reculée de France. Une fuite qui durera trois ans. Annie Machon est une femme libre, mais son compagnon passera quatre mois en prison en France avant de retourner volontairement en Angleterre pour que l'affaire éclate au grand jour lors de son procès. Malin, son ancien employeur ne l'accusera pas dans l'affaire de la tentative d'assassinat contre Kadhafi, qui restera méconnue du grand public.

Aujourd'hui Annie Machon n'est plus avec David Shayler et habite à Düsseldorf avec son nouveau compagnon. Elle a quitté l'Angleterre en 2009, après avoir découvert qu'elle était encore sous surveillance: son téléphone portable s'était subitement mis à enregistrer ce qui se passait dans la pièce.



Au service de Sa Majesté
Durant ses six années au MI5, Annie Machon n'a jamais porté d'arme, même si l'entraînement au tir est pratiquement la seule formation qu'elle ait reçue. CHRIS CARR

Contrôle qualité